307446

LE

SOUFFLET ET LE BAISER,

OU

LES FIANCÉS IRLANDAIS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE ;

PAR MM. BRAZIER, CARMOUCHE ET XAVIER,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS,

SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL, LE 23 FÉVRIER 1832.

PRIX : 1 FR. 50 C.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON

PARIS,
J. N. BARBA, LIBRAIRE,
PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS.

1832.

Digitized by Google

Personnages.	Acteurs.
BROUILLEMAN, constable.	M. Dormeuil.
LOUISA, sa filleule.	Mlle. Escousse.
SIR HENRI, jeune gentleman.	M. Auguste.
PLIK-PLOK, jeune fermier.	M. Paul.
SIR BELTON, officier de marine.	M. Belleville.
JULIETTE, } jeunes villageoises.	Mlle Pernon.
KATTY, } jeunes villageoises.	Mlle Joly.

Paysans, Paysannes, Matelots.

(*La scène se passe dans un village d'Irlande, aux environs de Dublin.*)

Digitized by Google

LE

SOUFFLET ET LE BAISER,

OU

LES FIANCÉS IRLANDAIS.

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente une jolie place de village, à *droite du spectateur* la maison du constable avec une tonnelle devant, une table, des chaises; à *gauche*, un bosquet, avec un banc de verdure; au *fond*, la mer.

SCÈNE PREMIÈRE.

LOUISA *seule, assise sur un banc de verdure à gauche du spectateur, et tenant un livre à la main.*

« Et la jeune Lucy attendait tout son bonheur du fidèle et noble » Edgar de Ravenswood... » Que je voudrais être à la place de la fiancée de Lammermoor!...

SCÈNE II.

LOUISA, JULIETTE.

JULIETTE, *à la cantonade, à droite.*

Oui, ma mère... je vais aller lui demander... (*Apercevant Louisa.*) Ah! je vous cherchais, Louisa; je viens savoir si M. Plikplok est revenu de Dublin, et à quelle heure aura lieu votre mariage.

LOUISA.

Ah! c'est vous, Juliette... je n'en sais rien... (*Elle se remet à lire.*)

JULIETTE.

C'est que comme je suis fille d'honneur... Ah! vous ne m'écoutez pas.... vous lisez un roman, je parie.... (*A part.*) Fait-elle ses embarras parce qu'elle a été élevée à la ville!...

LOUISA.

Oui, j'en lis un qui m'intéresse beaucoup. Figurez-vous que je viens d'y trouver une histoire toute pareille à celle qui m'est arrivée il y a six mois.

JULIETTE.

Laquelle donc?

Digitized by Google

LOUISA.

Vous savez bien, celle où je courus un si grand danger... comme sir Edgar avec son taureau sauvage.

JULIETTE.

Vous avez été poursuivie par un taureau sauvage?

LOUISA.

Mais non... par un sanglier, et de peur, j'étais tombée évanouie.... lorsqu'un chasseur arrive, le tue et disparaît...

JULIETTE.

Et vous êtes amoureuse du chasseur?

LOUISA.

Mais, non... puisque je ne l'ai pas vu.... J'étais évanouie, vous dis-je.

JULIETTE.

C'est égal, je vous conseille de ne pas parler de cela devant M. Plikplok; il est jaloux.

LOUISA.

Ça m'est bien égal.

JULIETTE.

N' faut pas tant faire la fière, c'est un bon parti.

LOUISA.

On en pourrait peut-être trouver un meilleur... J'aurais préféré quelque beau jeune homme de la ville..... il en est un surtout qui d'abord semblait... mais je m'étais trompée.... car il ne me regarde même pas....

JULIETTE.

Ah! parce qu'une grande dame de Dublin vous a laissé vingt-cinq livres sterling de rente, vous faites sonner ça bien fort; pourtant ça pourrait vous manquer, car on dit que les héritiers vous font un procès que vous pouvez perdre.

LOUISA, *à part.*

Eh bien! tant mieux, ça ferait peut-être manquer mon mariage....

JULIETTE.

Je vous en avertis, les filles savantes ne réussissent pas dans ce pays.

LOUISA.

Malhonnête! je crois cependant que, si je voulais m'en donner la peine, je plairais tout autant que vous.

JULIETTE.

C'est ce qu'il faudrait voir. On ne trouve pas toujours des chasseurs... (*On entend un coup de fusil.*)

LOUISA.

Ah! (*Elle court au fond du théâtre et disparaît par la gauche.*)

JULIETTE.

Elle court après les chasseurs, et voilà son futur qui revient de Dublin. (*Elle regarde à droite.*)

Digitized by Google

SCÈNE III.

PLIKPLOK, *suivi des paysans qui l'entourent, ensuite* BROUILLEMAN.

CHŒUR.

AIR *du marché de la muette.*

Le voilà de retour enfin :
Nous allons avoir un bull'tin :
Il va nous dire, ce matin,
Tout c'qui s'est passé dans Dublin.
Y a-t-il eu des troubles nouveaux ?..,
Des paris, des cours's de chevaux ?

PLIKPLOK.

Apprenez à lire, nigauds,
Et vous l'saurez par les journaux.

CHŒUR.

Le voilà de retour, etc.

BROUILLEMAN, *sortant de chez lui.*

Eh bien! quel est ce tapage ?.. En ma qualité de magistrat...

QUELQUES PAYSANS.

Salut, monsieur le constable.

PLIKPLOK.

Ah! bonjour, monsieur Brouilleman.

BROUILLEMAN.

Ah! ah! te voilà, mon cher Plikplok... Bonjour, mon garçon... Eh bien! voyons, les rassemblemens, les émeutes.. Donnes-nous des nouvelles de Dublin.

PLIKPLOK.

L'émeute marche, les rassemblemens se rassemblent toujours et les pommes de terre vont leur train. (*Il fait le geste de lancer une pierre.*)

BROUILLEMAN.

Bah!

PLIKPLOK.

Oui, ils disent que c'est pour la forme.

BROUILLEMAN.

Pour la réforme, tu veux dire.

PLIKPLOK.

Oui, c'est ça, la réforme... à cause qu'il y en a qui en veulent, et puis d'autres qui n'en veulent pas; alors, ceux qu'en veulent battent ceux qui n'en veulent pas, c'est juste!

BROUILLEMAN.

Il faut pourtant que messieurs les lords en finissent avec leur bill de réforme... Ils en font un jeu...

PLIKPLOK.

C'est vrai; voilà six mois qu'ils s'amusent à jouer au bill..... à parler de leurs droits, du parlement, c'est juste... parce qu'il y a des bourgs pourris... mais ça finira par se gâter.

BROUILLEMAN.

Heureusement que le gouvernement prendra des mesures.

Digitized by Google

PLIKPLOK.

Oui, on parle déjà d'une presse de matelots... Mais, qu'est-ce que ça fera?...

BROUILLEMAN.

Il y a long-temps qu'on n'en a vu... Ça nous débarrassera des tapageurs, des mauvais sujets...

PLIKPLOK.

Bah! mauvaise mesure.

AIR: *dans la vigne à Claudine.*

Ils pensent, dans les rues,
Avec cet usag' là,
Fair' de grandes recrues;
L'Irlandais connaît ça.
Aisément l'on évite
L'sort dont on est m'nacé,
Et quand on court bien vite,
On n'est jamais pressé.

UN PAYSAN.

Il a raison.

PLIKPLOK.

Allons, à présent, laissez-moi tranquille avec monsieur le constable; j'ai à parler d'affaires de famille, de ménage, de mariage...

CHŒUR de sortie.

De tout ce qui s'passe à Dublin,
Il nous a donné le bull'tin
Et nous avons appris enfin
Tout c'qui s'est passé dans Dublin. (*Ils sortent par la droite.*)

SCÈNE IV.

BROUILLEMAN, PLIKPLOK.

BROUILLEMAN.

Eh bien! mon cher Plikplok, as-tu vu les hommes de loi? as-tu de bonnes nouvelles?...

PLIKPLOK.

Bonnes? pas absolument bonnes; mais, j'en ai d'autres... des mauvaises; votre nièce a perdu son procès...

BROUILLEMAN.

Bah!

PLIKPLOK.

Mon Dieu! oui; ainsi que les vingt-cinq livres sterling de rente qui composaient toute sa fortune; c'est l'intendant du neveu de la marraine de votre nièce qui les a empochées pour son maître, le jeune O'Garthy.

BROUILLEMAN.

Cette pauvre enfant!... Heureusement que tu l'aimes...

PLIKPLOK, *avec passion.*

Si je l'aime!... Oh! Dieu! si je l'aime!

Digitized by Google

BROUILLEMAN.

Eh bien! alors tu l'épouseras.

PLIKPLOK.

Certes, je l'épouserai... mais quand elle aura une dot!... Moi, je ne tiens pas à l'argent... Ah! Dieu! fi donc!... Mais, c'est à cause du testament de feu mon oncle qui est mort l'année dernière, et où il y a un article qui m'ordonne de n'épouser qu'une femme qu'aura une bonne dot; et la volonté des défunts, c'est sacré.....

BROUILLEMAN.

Mais, voilà la centième fois que tu me parles du testament de ton oncle, et je ne l'ai jamais vu.

PLICKPLOCK.

Je crois bien, il y a un article qui défend de le montrer.

BROUILLEMAN.

A d'autres!..

PLIKPLOK.

Pas plus à d'autres qu'à vous! mais, c'est égal, Louisa est toujours ma fiancée... et il peut lui arriver une dot... il y a des moyens... dites donc, personne ne lui aurait-il fait la cour pendant mon absence? (*Il semble réfléchir.*)

BROUILLEMAN.

Est-ce que tu es jaloux?

PLIKPLOK.

Non... je cherche un moyen...

BROUILLEMAN.

Mais la voilà.

SCÈNE V.

LES MÊMES, LOUISA, *venant par la gauche.*

LOUISA, *arrive tenant deux perdrix.*

Bonjour, mon oncle; ah! bonjour, M. Plikplok; vous voilà de retour?

PLICKPLOCK, *avec sentiment.*

Oui, mamzelle Louisa.

LOUISA.

Vous n'avez pas été long-temps en voyage.

PLIKPLOK.

Vous êtes bien bonne, le temps m'a duré cependant; car quand je suis deux jours loin de vous, ô Louisa, il me semble qu'il y a trente-six heures que je ne vous ai vue... ô Louisa!...

LOUISA.

Et mon procès?

PLIKPLOK.

Perdu!

LOUISA, *avec insouciance.*

Ah! vraiment!... et — ça ne change rien à vos idées?

Digitized by Google

PLIKPLOK.

Du tout, du tout... demandez à votre oncle.

LOUISA, *à part.*

C'est désagréable, ça.

BROUILLEMAN.

D'où viens-tu donc, avec tes perdrix? du marché?

LOUISA.

Non, mon oncle... c'est de la chasse.

PLIKPLOK, *gaiement.*

Vous venez de la chasse? de la chasse aux perdrix?

LOUISA.

Tout-à-l'heure, vous avez entendu deux coups de fusil... eh bien! moi, j'ai couru du côté d'où ils étaient partis... alors j'ai vu une demi-douzaine de gentlemans des environs ou de Dublin, je les connais de vue, il y en avait un....

PLIKPLOK, *vivement.*

Un? qu'est-ce qu'il a fait?

LOUISA.

Oh! rien... il ne m'a même pas parlé.... celui-là ne me parle jamais.... à présent....

PLIKPLOK.

Eh bien! alors...

LOUISA.

Mais un autre... son ami.... cet officier de marine qui doit bientôt mettre à la voile.

BROUILLEMAN.

Ah! sir Belton.

LOUISA.

Il vint à moi bien poliment en me priant d'accepter ces deux perdrix.

BROUILLEMAN.

Tu les as acceptées?...

LOUISA.

Oh! non, mon oncle, je les ai refusées.

BROUILLEMAN.

Tu as bien fait!... mais, tu les as dans ta main.

LOUISA.

Oui, parce qu'il a insisté, alors.....

PLIKPLOK, *vivement.*

Ah! il a insisté? Et, comment a-t-il insisté? Avec violence, peut-être?.

LOUISA.

Nullement!

PLIKPLOK, *s'échauffant par gradation.*

C'est que voyez-vous... s'il s'était permis la moindre chose... comme qui dirait... enfin, suffit... mais, faudrait l' dire... Ah! ah! c'est que moi... je n'entends pas qu'on fasse accepter de force à ma fiancée aucune espèce de perdrix...

Digitized by Google

LOUISA.

Mais, je vous dis qu'il n'en est rien. (*A part.*) Ah! mon Dieu! est-il soupçonneux!

BROUILLEMAN, *passant à Plikplok.*

Ah! ça, qu'est-ce qui te prend!

PLIKPLOK, *bas à Brouilleman.*

Laissez donc... je cherche la dot... S'il y avait eu violence, il y aurait indemnité, et, comme il est riche...

BROUILLEMAN.

Bon! tu as raison...

PLIKPLOK, *le prenant à part.*

Et faut rien négliger, voyez-vous! moi, c'est avec un tas de petits procès que j'ai arrondi ma petite fortune...

AIR : *qu'il est flatteur d'épouser celle.*

J'ai reçu pour une sottise,
Six livres sterling d' pension,
Avec un milord j'eus un' crise
Qui m'a valu ma p'tit' maison.
Deux coups de poing, appliqués ferme
Ont presque doublé mon r'venu...
Et vous savez que j'eus ma ferme
Avec deux grands coups l'pied dans l'dos.

BROUILLEMAN.

A présent, en cas que l'affaire ait des suites...(*à Louisa.*) Donne-moi ces perdrix, je vais les mettre au greffe. (*Il rentre chez lui.*)

PLIKPLOK.

Si elles sont au greffe, elles ne tarderont pas à être aux choux... Allons, au revoir, père Brouilleman; adieu, mamselle Louisa..... (*Il lui baise la main.*) Vous êtes et vous serez toujours ma fiancée... ô Louisa!.... (*Il sort par la droite.*)

SCÈNE VI.

LOUISA *seule*, *ensuite* HENRI *et sir* BELTON, *en costume de chasseurs anglais.*

LOUISA.

Ah! je le vois bien, maintenant que j'ai perdu ma part de l'héritage de ma marraine, il ne cherche qu'un prétexte pour rompre notre mariage. Eh bien! je l'aiderai... Tiens, voilà justement cet officier qui m'a donné les perdrix... et l'autre aussi; ah! si le prétexte pouvait venir de celui-là!...

BELTON, *gaiement*, *par la gauche.*

Allons, arrive donc... Nous manquerons le rendez-vous de chasse.

HENRI, *à Belton.*

Je t'en prie... laisse-moi m'arrêter ici... Je suis déjà harassé... La chaleur m'accable.. Justement cette jeune fille...

LOUISA, *à part*, *à gauche.*

Il m'a vue!

Digitized by Google

HENRI, *s'avançant.*

Mademoiselle, on peut se reposer un instant sous cet arbre ?

LOUISA, *à part.*

Ah ! il m'a parlé ! (*Haut.*) Certainement, monsieur... tout à votre service.

BELTON, *en posant son fusil.*

Dites-moi, ma belle enfant, un ombrage champêtre peut suffire à mon ami ; mais ne pourrait-on pas se procurer d'autres rafraîchissemens? du grog, du porter ?....

HENRI.

Y penses-tu, ici ?.... Du laitage..... à la bonne heure ! ....

LOUISA.

Monsieur, nous avons de la crème excellente..... (*Elle appelle.*) Sara !.....

BELTON.

Faites-nous en servir sur-le-champ ; nous paierons ce qu'il faudra.

LOUISA, *piquée.*

Ah! monsieur, je n'ai point payé ces deux perdrix que vous m'avez offertes ce matin.

BELTON.

Tiens, vous me reconnaissez donc, mon enfant!...

LOUISA, *timidement.*

Depuis long-temps je connais M. Henri... Il vient souvent dans notre pays pour chasser...

BELTON.

Ah! vous savez son nom ?...

LOUISA, *timidement.*

Je l'ai entendu prononcer une fois, et je l'ai retenu...

BELTON, *à Henri.*

Eh bien ! tu ne dis rien ?

HENRI.

Je crois aussi avoir eu l'honneur de danser avec mademoiselle à la fête de ce village.

LOUISA.

Oui, monsieur, c'est ça, le 22 juin dernier.

BELTON.

Quelle mémoire !...

HENRI *avec curiosité.*

Mais, je n'ai jamais entendu prononcer le nom de mademoiselle...

LOUISA, *faisant la révérence.*

Je me nomme Louisa, monsieur...

BELTON.

Ah! ça, qu'est-ce que ça veut dire ? Tu semblais la fuir ce matin, tu m'as chargé de lui offrir en mon nom les deux perdrix que tu venais d'abattre...

Digitized by Google

LOUISA, *à part.*

Qu'entends-je!... Les perdrix venaient de lui... Voilà mon roman qui commence... (*Elle va chercher le lait, qu'elle rapporte, le pose sur la table et sort.*)

BELTON.

Il y a quelque chose là-dessous!... Allons, voilà que tu rougis... Elle est fort jolie, cette jeune fille...

HENRI, *assis et buvant.*

N'est-ce pas qu'elle est bien jolie? Il y a près d'un an que je m'en suis aperçu pour la première fois.

BELTON, *en buvant.*

Bah! voyez-vous, l'hypocrite, c'est déjà un amour de vieille date.

HENRI.

Un amour... Non... Mais, franchement, ça aurait pu le devenir... Mais je ne dois plus songer à elle, mon ami.

BELTON.

Et pourquoi?

HENRI.

Elle est fiancée à un autre; fiancée!.. songes-tu bien quelle est la valeur d'un pareil mot dans un pays comme celui-ci!...

BELTON.

Oui, oui, j'en sais quelque chose.

AIR: *Ma belle est la belle des belles.*

Jadis, pour une fiancée,
J'eus un procès que je perdis!
L'honneur d'une belle offensée
Coûte un peu cher dans ce pays.
Je croyais n'avoir rien à craindre;
Mais le mari fut triomphant!...
Et moi, je payai sans me plaindre;
J'en avais eu pour mon argent.

(*Louisa rentre.*) Chère enfant, il ne nous reste plus qu'à prendre congé de vous, et à rejoindre nos compagnons de chasse; je ne sais comment vous remercier; car nous autres marins nous n'avons qu'une manière; c'est avec un baiser que nous prouvons notre reconnaissance... et... (*Il fait un mouvement pour l'embrasser.*)

LOUISA, *reculant.*

Monsieur!

HENRI, *bas à Belton.*

Belton!... De grâce!... Finis donc!... Devant moi!...

BELTON.

Ah! bon Dieu! imprudent! une fiancée! C'est le lait qui me monte à la tête. (*A Henri.*) Allons, viens, malheureux Renaud, que je t'entraîne loin de ton Armide. (*Ils sortent par la droite.*)

LOUISA, *à part.*

Il part sans me dire un mot!... Ah! sir Edgar de Ravenswood était plus aimable que cela, et je commence à croire que Juliette a raison...

Digitized by Google

SCÈNE VII.

LOUISA, KATTY, JULIETTE.

KATTY, *à la cantonnade.*

Merci, messieurs, vous êtes bien bons!...

JULIETTE, *entrant à reculons.*

Je vous salue; messieurs!...

KATTY, *à la droite de Louisa.*

Ah! te v'là, Louisa, bonjour, et ton mariage?...

LOUISA, *entre elles deux.*

A qui donc parliez-vous là?

KATTY.

Plikplok est de retour... N'est-ce donc pas pour aujourd'hui?...

LOUISA.

Je n'en sais rien, Katty... Mais, qui donc avez-vous rencontré tout-à-l'heure?

JULIETTE, *avec mystère.*

Puisqu'il faut tout vous dire... ce sont ces deux jeunes gens de la chasse.

LOUISA.

Ah! (*A Katty.*) Ils sont fort bien, n'est-ce pas?

KATTY.

Tout-à-fait de mon goût.

JULIETTE.

L'officier me plaît, à moi... il est très-galant... il me dit toujours que je suis gentille.

LOUISA, *avec ironie.*

Ça prouve qu'il est connaisseur!

KATTY.

Je trouve le chasseur charmant!... Il a un air très-sentimental, quand il me regarde...

LOUISA.

Je pense que ces messieurs ne font pas grande attention à vous...

JULIETTE.

Vous vous trompez... Hier l'officier m'a donné un joli bouquet...

KATTY.

Et le chasseur m'a offert un beau lièvre...

LOUISA.

Ah!... Il m'a donné deux perdrix... c'est bien mieux, et tout-à-l'heure il est venu ici prendre du lait, des fruits...

JULIETTE.

Parce qu'il n'a trouvé que votre maison sur son chemin... La belle préférence!...

LOUISA.

Croyez-vous donc qu'il ne se serait pas dérangé pour moi, mademoiselle?...

JULIETTE.

S'il avait à faire la cour à quelqu'un, ce ne serait pas à vous, mademoiselle!

Digitized by Google

LOUISA, *avec dépit.*

Vous êtes deux avantageuses... Si je voulais parler...

JULIETTE.

Que diriez-vous?... Qu'il vous a adressé quelques galanteries?... Les hommes en disent à la première venue...

KATTY, *raillant.*

Un billet doux peut-être?...

LOUISA.

D'abord, je ne l'aurais pas reçu .. Mais c'est mieux que ça !.....

JULIETTE.

Je ne vois pas ce que ça peut être.

KATTY, *riant.*

A moins qu'il ne vous ait donné un baiser bien tendre !... Mais ça ne se peut pas!...

JULIETTE.

Oh! Dieu! Il a l'air trop froid et trop fier pour cela.

LOUISA, *saisissant cette idée.*

Eh bien! précisément... Oui, mesdemoiselles!... oui, c'est un baiser!...

JULIETTE ET KATTY.

Un baiser!... Quelle horreur!... Il serait possible!... Fi! mademoiselle !...

LOUISA.

Oui, mesdemoiselles...

ENSEMBLE.

AIR: *Aux beaux jours, hélas !* (Château de mon oncle.)

LOUISA *à part.*

Ell's enrag'nt, tant mieux!
Chacune est si coquette!
Ell's enrag'nt tant mieux!
Ça les fâch' tout's les deux.
C'est mal, j'ai menti....
Tant pis! la chose est faite,
Leur orgueil, ici,
Devait être puni!

JULIETTE ET KATTY.

Vraiment c'est affreux!
Faut-il être coquette!
Si son amoureux
Savait ce tour affreux!...
Ça serait fini,
La noc' ne s'rait pas faite....
J'rirais bien, ici,
De la voir sans mari!

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, PLIKPLOK *dans la coulisse.*

PLIKPLOK, *entrant par la droite.*

(*On entend un soufflet.*) Oh! là, là!.. c'est bon, insolent!... vous

Digitized by Google

me paierez ça. (*A part.*) Ah! si j'avais eu des témoins... ça m'aurait fait ma dot!...

LES FEMMES.

Qu'est-ce qu'il y a donc?...

PLIKPLOK.

Comment?.. vous n'avez pas entendu?... un bruit de taloche!...

JULIETTE.

Si; j'ai entendu quelque chose....

PLIKPLOK.

Eh ben! c'était un soufflet... que je viens de recevoir.

KATTY.

De qui donc?

AIR : *Cet arbre apporté de Provence.*

Je m'en allais pour chercher qu'relle
A ce jeune et galant chasseur,
Qui donn' des perdrix à mam'selle,
V'là qu'il m'donne un soufflet d'boxeur.
Convenez qu'c'est une chose infâme...

JULIETTE.

Ah! vraiment ce n'est pas poli!...
On peut bien embrasser la femme
Sans donner de soufflet au mari.

PLIKPLOK, *avec force.*

Comment, embrassez la femme... est-ce que?...

JULIETTE.

Demandez à Louisa... C'est elle qui nous l'a dit...

PLIKPLOK.

Il serait possible!.. le jour de nos fiançailles, de nos accordailles!...

LOUISA, *avec dépit, à gauche.*

Laissez-moi tranquille, monsieur.... Eh bien! oui, puisqu'on le veut, sir Henri m'a embrassée.... Faites ce que vous voudrez.

PLIKPLOK.

V'là votre oncle; il va tout savoir.

LOUISA.

Ça m'est égal... allez. (*Elle s'éloigne et rentre dans la maison.*)

PLIKPLOK, *aux jeunes filles et un peu bas.*

Vous me servirez de témoins, vous direz que vous avez vu sir Henri qui embrassait ma femme.

LES JEUNES FILLES.

Mais nous ne l'avons pas vu....

PLIKPLOK.

Dites-le... je vous le conseille, ou je dirai, moi, que je vous ai vues, ce matin, dans le petit bois, avec Georges et Williams.....

LES JEUNES FILLES.

Ah! mon Dieu!... Comment... n'en dites rien!...

JULIETTE.

Ah! si maman le savait!...

Digitized by Google

PLIKPLOK.

Et quel tort ça vous ferait pour l'article du mariage!... pour le chapitre des maris!..

KATTY.

Vous êtes un méchant!...

JULIETTE.

Nous sommes perdues!... Mon petit Plikplok... je vous en prie!...

PLIKPLOK.

Alors, marchez avec moi... car, si je le dis, je serai cru, je ne vous le mâche pas....

SCÈNE IX.

LES MÊMES, BROUILLEMAN.

PLIKPLOK, *à mi-voix, le prenant à part.*

Ah! papa Brouilleman... Eh! bien, j'ai mon affaire... ma dot est arrivée...

BROUILLEMAN.

Vraiment?

PLIKPLOK.

Tombée du ciel, quoi!.. sur la joue de ma future... un baiser...

BROUILLEMAN.

Bon!

PLIKPLOK.

Et sur la mienne, mieux que ça encore... j'ai reçu un soufflet... un fort soufflet...

BROUILLEMAN.

Bon!

PLIKPLOK.

Un soufflet du même.... Je viens le déposer entre vos mains, ainsi que le baiser.

BROUILLEMAN, *avec force.*

Bravo! mon garçon, je te fais mon compliment. Tu as tes témoins?...

PLIKPLOK, *désignant Juliette et Katty.*

Voilà.... (*Elles veulent s'avancer pour réclamer, mais Plikplok leur fait un signe menaçant.*) Voilà mes deux témoins.

BROUILLEMAN, *tirant son écritoire.*

J'ai là ce qu'il faut, il n'y a qu'à mettre le nom du délinquant. (*Écrivant.*)

PLIKPLOK.

Sir Henri, qui demeure là, au château.

BROUILLEMAN, *écrivant.*

« A comparoir sur-le-champ devant les assises de maître « Brouilleman, constable, justicier, etc... » Ah! Katty, va vite rejoindre ton père, mon greffier, et qu'il fasse tenir cette assignation à qui de droit; va...

Digitized by Google

SCÈNE X.

PLIKPLOK, BROUILLEMAN, *ensuite* LOUISA.

BROUILLEMAN.

Ah! je ne suis pas fâché d'avoir quelque chose à juger aujourd'hui; il y a long-temps qu'on n'a vu de cause semblable, et gardons-nous, mon ami, de laisser tomber les coutumes de nos pères!... Je me sens en train....

PLIKPLOK.

Tant mieux... Alors, allez ferme pour les dommages et intérêts...

BROUILLEMAN.

Sois tranquille, j'espère bien condamner ta partie adverse à l'amende!... J'aime beaucoup les amendes!...

PLIKPLOK.

Dam! dans votre état vous ne vivez que d'amendes.

LOUISA, *à part, sortant de la maison.*

Mais que complottent-ils donc là?

PLIKPLOK, *passant près d'elle.*

Eh bien! ma petite femme, nous allons donc marier ensemble mon soufflet et votre baiser?...

BROUILLEMAN.

Le sir Henri va comparoir devant mon tribunal....

LOUISA, *étonnnée.*

Lui, et pourquoi?...

PLIKPLOK.

Eh bien! Et ce baiser! qu'il vous a enlevé avec violence sur la voie publique et à main armée; car il avait un fusil de chasse!... Vous êtes fiancée, c'est sacré une fiancée, il sera condamné..... c'est sûr!...

LOUISA, *avec force.*

Condamné!... Oh! non, ça ne se peut pas!... J'aime mieux tout vous dire! mon oncle!... (*Elle passe devant Plikplok.*)

BROUILLEMAN, *tirant sa baguette.*

Je ne suis plus ton oncle, ma chère enfant.... Tu vois bien que j'ai déjà ma baguette à la main; je ne suis plus que ton magistrat... Ah! mon Dieu! et ma perruque que j'oubliais! le signe distinctif de mon autorité.....

PLIKPLOK.

AIR : *Vaudeville de l'artiste.*

Pour peu que ça vous plaise,
J'y cours!.... (*Il entre chez Brouilleman.*)

BROUILLEMAN.

Oui, pour siéger
C'est la coutume anglaise;
Sans elle on n'peut juger....

Digitized by Google

PLIKPLOK, *la lui mettant.*

Couvrez-en votre nuque,

(Il s'éloigne en le montrant.)

Chez nous, c'est, je le voi...
Les têtes à perruque
Qui font encor la loi.

LOUISA, *à Brouilleman.*

Mais il faut que je vous explique...

BROUILLEMAN, *sans l'écouter.*

Devant le tribunal... je t'ai portée comme plaignante et comme partie civile...

LOUISA.

Moi!... quelle horreur!... Eh! bien, je vous déclare que je ne me plains de rien..... Il ne m'a pas embrassée...

PLIKPLOK.

Ta, ta, ta! vous avez donc menti à Juliette, à Kaïty, à moi, à tout le village, qui est instruit de l'affaire maintenant!...

LOUISA, *se désolant.*

Ah! mon Dieu! mon Dieu!

BROUILLEMAN, *à Louisa, avec dignité.*

Le peuple s'approche... l'audience va s'ouvrir..., Partie civile rentrez chez vous, on vous mandera quand besoin sera.

(Il la fait passer. Louisa rentre.)

SCÈNE XI.

BROUILLEMAN, PLIKPLOK, VILLAGEOIS, *arrivant de droite.*

CHŒUR.

AIR : *Victoire, victoire.* (Fragment du finale 1er acte de Fra Diavolo.)

Qu'est-ce qu'on dit dans le village,
Que l'on va juger l'attentat,
D'un séducteur qui fit outrage
A la nièce d'un magistrat.

Pendant ce temps un valet apporte une table avec tapis, papiers, plumes, qu'il place près de l'arbre ou de la tonnelle.

BROUILLEMAN.

Le crime étant notoire,
Aux mœurs attentatoire;
Que mon réquisitoire
Étonne l'auditoire.
Vous, messieurs, attention;
Mais point d'approbation,
Surtout d'improbation.

CHŒUR.

Qu'est-ce qu'on dit dans le village, etc.

BROUILLEMAN.

Découvrez-vous. (*Il s'assied.*) La séance est ouverte; les témoins sont-ils arrivés?

Digitized by Google

PLIKPLOK.

Je les ai fait mettre dans le verger... et j'ai dit au garde-champêtre de dresser procès-verbal s'il les trouvait à manger des abricots, il y aurait amende.

BROUILLEMAN.

AIR : *du Président.*

Ouvrez vos rangs (*bis*), j'aperçois le coupable!

LES PAYSANS.

Ouvrons nos rangs, et que chacun obéisse à sa voix.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, SIR HENRI, *entrant par la droite.*

SIR HENRI, *se plaçant à gauche.*

Salut, honneur (*bis*) à monsieur le constable,
Je viens ici (*bis*) me soumettre à ses lois.

(*Gaîment.*) J'ai reçu, monsieur, une invitation à laquelle je m'empresse de me rendre; de quoi s'agit-il?

BROUILLEMAN, *qui s'est assis.*

Monsieur, vous paraissez dans le sanctuaire de la justice, sous le poids d'une accusation importante, éclatante, convainquante... votre conscience doit vous dire le reste.

HENRI, *étonné.*

Je veux être pendu...

BROUILLEMAN.

Ça n'ira pas jusque là.

HENRI.

Monsieur, je ne comprends pas un mot...

BROUILLEMAN.

Avez-vous l'intention de mystifier un juge revêtu de tous les insignes de la magistrature?

HENRI.

Ah! monsieur... (*Brouilleman lui fait signe de s'asseoir; il se place sur une chaise qui est près du bosquet.*)

BROUILLEMAN.

On vous accuse, monsieur, d'avoir... enlevé de vive force...

PLIKPLOK, *à gauche de Brouilleman, appuyant.*

Dites : extorqué avec violence...

BROUILLEMAN.

Veux-tu bien te taire!... Est-ce toi qui es le juge ou moi; si tu es le juge, je vais te donner ma perruque... (*A Henri.*) Extorqué avec violence.

PLIKPLOK, *à part*

Il l'a dit!...

BROUILLEMAN.

D'avoir extorqué un baiser...

Digitized by Google

PLIKPLOK, *à part.*

Il l'a dit deux fois.. (*haut et vivement.*) A main armée, car il avait un fusil, avec deux chiens, sous le bras.

HENRI, *riant.*

Moi?... Il y a méprise, monsieur le constable, je n'ai jamais, dans ce pays, rien pris ni rien donné!—Ah! si!... un soufflet (*désignant Plikplok*) à monsieur.

PLIKPLOK, *saluant.*

Le soufflet va venir... on vous le garde pour la bonne bouche.

BROUILLEMAN.

Revenons à la question... reconnaissez-vous avoir extorqué le baiser?

HENRI, *impatienté.*

Non, monsieur, je le nie formellement!.. mais enfin, qui m'accuse? quelque coquette... quelque vieille folle...

BROUILLEMAN.

Introduisez la plaignante.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, LOUISA, *arrivant toute honteuse.*

SIR HENRI, *à part.*

Que vois-je! Louisa! (*Tous les assistans s'avancent.*)

LOUISA, *à part.*

Que dire?... que faire?... je vais tout avouer, mais tout le village qui est là!...

HENRI, *à part.*

Quel motif a pu la porter... Elle aurait donc lu dans mon cœur, et un vil intérêt.... Ah!!!

BROUILLEMAN, *à Louisa.*

Partie civile, vos noms et prénoms?

LOUISA.

Vous les savez bien, mon oncle.

BROUILLEMAN, *gravement.*

Je vous ai déjà dit, ma nièce, que je n'étais pas votre oncle quand j'avais ma perruque.

PLIKPLOK.

C'est juste.

LOUISA, *avec humeur.*

Louisa Glover.

HENRI, *à part.*

Glover!.. la filleule de ma tante... cette jeune fille contre laquelle...

BROUILLEMAN, *à Henri.*

Accusé, vos noms et prénoms?

HENRI.

Sir Henri O'Garthy.

Digitized by Google

LOUISA, *à part.*

ensemble. { O'Garthy!
O'Garthy!

PLIKPLOK, *bas à Louisa.*

Plus de pitié, c'est lui qui vous a gagné votre procès...

LOUISA, *à part.*

Lui!... il me déteste donc!

BROUILLEMAN.

Vous savez maintenant ce dont il s'agit... qu'on fasse entrer les témoins.

HENRI, *à part.*

Pauvre Louisa, elle paraît interdite; il y a dans tout cela quelque mystère...

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, JULIETTE, *amenée par le garde-champêtre derrière les assistans; elle se place au milieu de la scène.*

BROUILLEMAN.

Approchez-vous, Juliette Aubray, vous jurez de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité?

JULIETTE.

Oui, monsieur le constable.

BROUILLEMAN.

Connaissez-vous monsieur? dites tout ce que vous savez.

JULIETTE, *hésitant.*

Certainement... c'est un jeune homme bien aimable... qui partage le produit de sa chasse entre toutes les jolies filles du pays, mais qui garde ses baisers.... pour mam'zelle Louisa.

LOUISA, *vivement.*

Qui vous a dit?...

JULIETTE.

Mais dame... c'est vous.... Ce matin encore....

(*Louisa baisse les yeux et se tait.*)

BROUILLEMAN.

Ainsi, vous l'avez vu embrasser la plaignante?

JULIETTE, *avec hésitation.*

C'est-à-dire...

Ici Plikplok, qui lui fait des signes, marmotte bas : Ah! maman, que je l'ai échappé belle, *et se tâte la figure.*

JULIETTE, *regardant Pliplok.*

Oui, monsieur le constable... sur la joue droite.

BROUILLEMAN.

Bon!

LOUISA, *avec étonnement.*

Ah!...

BROUILLEMAN.

Vous reconnaissez bien monsieur, sa figure, son costume?

Digitized by Google

JULIETTE.

Oui, je le reconnais, il était... en habit bleu.

BROUILLEMAN.

Allons, au second témoin. *On introduit Katty.*

SCÈNE XV.

LES MÊMES, KATTY.

Plikplok la fait sortir de la maison, avec des signes d'intelligence, elle se met à gauche de Brouilleman.

BROUILLEMAN, *d'un ton brusque.*

Vos noms et prénoms?

KATTY.

Katty Saunders.

(*Plikplok fredonne :* V'là c'que c'est qu'd'aller au bois.)

BROUILLEMAN.

Vous avez vu Louisa embrassée par un jeune homme?

KATTY, *regardant Pliplok.*

Oui, monsieur le constable, sur la joue gauche.

TOUS.

Ah! ah! ah!

BROUILLEMAN.

Silence, ou je fais évacuer la salle!

KATTY.

Oui, je l'ai vu... un grand, en habit rouge.

BROUILLEMAN, *avec anxiété.*

Silence!... (*A lui-même*) la voilà comme la chaste Suzanne!....

PLIKPLOK.

Ces deux jeunes filles sont les deux vieillards... quelle affaire!...

LOUISA.

Mais, écoutez-moi...

HENRI, *l'arrêtant vivement.*

Pardon! je demande la parole.

BROUILLEMAN.

Parlez, accusé; la défense doit être libre.

LOUISA, *à part.*

Que va-t-il dire?

HENRI, *à part.*

Parbleu! je me vengerai de la coquette. (*Haut.*) Personne ici n'a cherché à abuser monsieur le constable que moi...

TOUS, *murmure d'étonnement.*

Ah!

HENRI, *comme atteint et convaincu.*

Oui, noble magistrat, j'ai d'abord nié la vérité... Je la confesse à présent. J'ai embrassé miss Louisa.....

LOUISA, *vivement.*

Comment!...

Digitized by Google

HENRI.

Sur les deux joues... Hier, sur la joue gauche lorsque j'étais en habit rouge, aujourd'hui sur la joue droite. Vous voyez que les témoins ont dit vrai.

TOUS, *avec surprise et en se regardant.*

Tiens !...

LOUISA, *avec force.*

Eh bien ! moi, je déclare que les témoins en ont imposé, il ne m'a pas embrassée... jamais !...

PLIKPLOK.

La maladroite !...

BROUILLEMAN, *se levant.*

Au nom de la loi et des constitutions anglaises, les témoins ouïs, et l'accusé, ayant avoué le délit, est condamné à payer à miss Louisa Glover, fiancée à Jack Tom Plikplok, la somme de deux cents guinées, comme dommages et intérêts d'un baiser pris et d'un soufflet donné...

PLIKPLOK.

Et reçu.

HENRI, *enchanté.*

C'est très-bien, monsieur le juge, dans un instant je viendrai m'acquitter ; le jugement est tel que je le désirais.

PLIKPLOK.

Il est tout content, tiens !...

LES AUTRES, *à mi-voix.*

Que signifie ?...

ENSEMBLE.

AIR : *Je n'y puis rien comprendre.* (Dame Blanche.)

HENRI.

Pour moi, la bonne affaire,
On ne se doute guère
De ce que je veux faire ;
Moi, tout en m'accusant,
Un peu plus tard, j'espère :
En agir autrement. (*Il sort.*)

PLIKPLOK.

Pour moi, la bonne affaire,
Ma noce va se faire ;
Je vas toucher, j'espère,
Car il paiera comptant.
Viv'nt les lois d'Angleterre,
Qui rapportent d'l'argent.

CHŒUR.

Quel est donc ce mystère,
La chose est singulière,
Et que prétend-il faire
Lui-même en s'accusant.
Pour moi, la chose est claire,
Il était innocent !

Digitized by Google

BROUILLEMAN, *avec importance.*

J'espère que voilà une sentence qui me fera honneur!... Allez, mes amis, tout préparer, chercher les violons et revenez bien vite.

(*Les villageois sortent.*)

PLIKPLOK.

Moi, je va me mettre sur mon trente-quatre... L'habit de noce et le bouquet virginal en avant!...

BROUILLEMAN.

Et toi, ma nièce... A ta toilette!... Songe qu'il ne faut pas faire attendre.

SCÈNE XVI.

LOUISA, *seule.*

Est-il possible!.. Moi qui avais compté que ce mensonge ferait manquer ce vilain mariage; mais aussi, qui allait penser qu'un mouvement de coquetterie serait la cause d'un procès, d'une condamnation en justice... et que ce jeune homme serait assez méchant pour s'avouer coupable quand il ne l'est pas... Je n'oserai jamais reparaître devant lui!...

SCÈNE XVII.

LOUISA, HENRI, *paraît et s'arrête.*

LOUISA, *qui avait fait quelques pas pour rentrer.*

Ah! le voilà, il m'a vue!

HENRI.

Mademoiselle, je suis charmé de la rencontre; et, quoiqu'il en coûte cher pour se trouver près de vous....

LOUISA.

Ah! monsieur, vous voilà..... Vous venez sans doute pour jouir de votre ouvrage!.... Fi! monsieur!

HENRI.

Des reproches?... Voilà bien les femmes.... quand c'est moi seul qui devrait me plaindre.....

LOUISA.

Ah! monsieur, qu'avez-vous fait... oser m'accuser ainsi devant tout le monde...

HENRI.

Que dit-elle?... N'est-ce pas vous qui m'y avez forcé?.. N'ai-je pas été appelé par vous devant ce redoutable tribunal!...

LOUISA.

Oui, c'est vrai.... Je sais bien que j'ai eu les premiers torts... mais j'ignorais... je ne pensais pas....

HENRI.

Vous ne pensiez pas, dites-vous; et cependant ces deux témoins qui sont venus déposer contre moi....

LOUISA.

Je ne sais pas comment cela s'est fait, je vous le jure!... Je n'ai

Digitized by Google

à me reprocher qu'un peu de coquetterie, et j'en suis bien punie...

HENRI.

Quoi! vous vous repentez de ce qui est arrivé?

LOUISA.

Allez, monsieur, j'en pleurerai bien long-temps!...

HENRI, *à part.*

Ah! cela me raccommode un peu avec elle. (*Haut.*) En attendant, ma belle, deux cents guinées sont à vous, et je viens....

LOUISA.

Ah! je vous en prie... gardez-les!... jamais je ne les recevrai!.... Jamais!... Oh! Dieu!... accepter cet argent! j'aimerais mieux mourir!.... après ce que vous avez dit!...

AIR : *d'Aristippe*, ou....

Vous m'avez fait un tort extrême,
Vous devez vous en repentir!
Monsieur, je le sens par moi-même!
Ah! c'est bien vilain de mentir!...

HENRI, *avec grâce.*

Comme défense légitime,
Ce mensonge m'était permis,
Aisément on convient d'un crime
Que l'on voudrait avoir commis.

LOUISA.

Quoi! monsieur!

HENRI.

Mais, vous, Louisa, quel motif vous a portée à m'accuser ainsi?

LOUISA.

AIR : *Je sais arranger les rubans*, ou bien de *l'Angélus.*

Assez souvent, je vous voyais
Parcourir nos champs, nos montagnes;
A vous quelquefois je songeais,
Et j'en parlais à mes compagnes.
J'ai dit, pour ne plus m'marier,
Que quelqu'un m'avait embrassée;..
(*Baissant les yeux*) Et votre nom est le premier
Qui s'est offert à ma pensée.

HENRI, *avec chaleur.*

Que dites-vous?... il serait possible?... moi qui ne songeais aussi qu'à vous en venant dans ce pays...

LOUISA, *avec joie.*

Vraiment!

HENRI.

Oui!... je me rappelais toujours le bonheur que j'avais eu de vous sauver d'un grand péril... il y a six mois... dans la forêt... pendant une chasse au sanglier...

LOUISA.

Quoi! c'est vous!... à qui, sans le savoir, je devais tant de reconnaissance!... et pourtant vous sembliez être mon ennemi....

Digitized by Google

votre froideur avec moi... ce procès, au sujet l'héritage de ma marraine...

HENRI.

A votre tour, vous pensiez que l'intérêt!... sachez donc que ce procès vous avait été intenté à mon insu, je viens seulement aujourd'hui d'en apprendre le résultat; cette lettre devait tout réparer, vous rétablir dans vos droits... prenez-la donc, et...

LOUISA.

Non... non, je vous en prie.

HENRI.

Pourquoi?

LOUISA, *ingénuement.*

Plus je serai riche, et plus mon futur voudra m'épouser.

HENRI, *vivement ému.*

Vraiment!.. et si ce mariage n'avait pas lieu... vous en seriez donc heureuse?

LOUISA.

Ah! oui!

HENRI.

Vous en aimez donc un autre?

LOUISA, *après un petit temps.*

C'est vous qui me le demandez?

HENRI.

Louisa! serait-il possible! (*Il veut l'embrasser.*)

LOUISA, *l'arrêtant et reculant.*

Que faites-vous?

HENRI.

Ce baiser.... il est à moi, je l'ai payé!.. Maintenant vous n'aurez pas menti... seulement vous aurez dit la vérité un peu trop tôt. (*Il l'embrasse.*)

LOUISA.

Ah! Monsieur, pourquoi vous ai-je revu?

HENRI.

Pour obéir, sans doute, à une destinée qui, depuis long-temps, semblait vouloir nous rapprocher!.. Mais ce maudit mariage... n'y a-t-il aucun moyen de le rompre?

LOUISA.

Hélas! je n'ai plus d'espoir... mon oncle a tout ordonné, et aussitôt que vous aurez exécuté son jugement...

HENRI.

Exécuté son jugement, c'est-à-dire... Ah! quelle idée!...

LOUISA, *avec une joie naïve.*

Vraiment?

HENRI.

Oui, oui, si je puis réussir... mais voici votre futur... Qu'il ne vous voie pas!

LOUISA.

Ah! je me sauve. (*Elle rentre vivement.*)

Digitized by Google

SCÈNE XVIII.

HENRI, PLIKPLOK.

HENRI.

Quel bonheur! elle m'aimait!

PLIKPLOK, *en costume de marié, chantant l'air de Zampa.*

« Au plaisir, à la folie, consacrons tous nos... » Ah! ah! voilà l'homme qui doit payer les violons pour me faire danser...(*Haut.*) Serviteur, monsieur O'Garthy.

HENRI.

Ah! c'est vous, monsieur?

PLIKPLOK.

Quels yeux que vous me faites... parce que vous m'avez donné un soufflet... faut pas m'en vouloir pour ça!.. au surplus vous venez sans doute pour le solder ainsi que....

HENRI.

Oui, monsieur, mais, je puis vous avouer une chose : je suis riche, excessivement riche...

PLIKPLOK, *approuvant.*

Extraordinairement riche....

HENRI.

Oui, eh bien! je me trouve gêné momentanément....

PLIKPLOK.

Bah!.. tiens!..

HENRI.

Oui...

PLIKPLOK.

Ah! mais, vous avez bien 200 pauvres guinées...

HENRI.

Non... dans ce moment je ne les ai pas!.. j'étais venu pour une partie de chasse, et l'on n'a pas besoin...

PLIKPLOK.

C'est imprudent!.. faut toujours avoir de l'argent... on peut casser un carreau!.. j'attendrais bien, mais, c'est qu'il y a un article dans le testament de mon oncle!..

HENRI.

Heureusement j'ai des amis et je puis vous donner un billet... justement il est resté sur cette table de quoi écrire...(*Il écrit.*) Pour plus de sûreté, portez cette lettre vous-même...

PLIKPLOK.

Bien!...

HENRI.

Je reste comme caution; vous allez vous rendre ici près au port de New-Castle...

PLIKPLOK.

Oui!

Digitized by Google

HENRI.

Vous demanderez M. Belton... il me doit mille guinées...

AIR : *Vaudeville du Mariage à la Hussarde.*

C'est un officier de marine,
Il est à bord de son vaisseau ;
Il est chez lui, je l'imagine.

PLIKPLOK.

J' l'aim'rais mieux sur terr' que sur l'eau.
Il s'ra déménagé peut-être ;
Que l'vent s'élève à l'horison,
Non-seul'ment je n'trouv'rai plus l'maître,
Mais je n'trouv'rai plus la maison.

HENRI.

Soyez tranquille et hâtez vous.

PLIKPLOK.

Oui, oui, j'y cours, et si la noce me demandait, faites-moi le plaisir de dire que vous m'avez envoyé en commission... et que je vas revenir... (*Il sort.*)

HENRI.

Je leur ferai prendre patience !.. vivat!.. tout ira bien, je l'espère.... voici justement la noce qui arrive.

SCÈNE XIX.

HENRI, LES VILLAGEOIS, BROUILLEMAN.

CHŒUR.

AIR : *Pâques fleuri* (Fra Diavolo.)

La cloche sonne,
Nous venons tous
Au rendez-vous
Que l'plaisir donne.
Vite, à l'église
Rendons-nous tous,
Que chacun dise
Viv'nt les époux.
Voici
Ce jour si joli.

BROUILLEMAN, *arrivant par la droite.*

Allons, c'est bien, mes enfans... Je viens de tout ordonner... Ah! ça et Plikplok? (*aux villageois*) est-ce que vous n'avez pas apperçu le marié ?

LES PAYSANS.

Non.

BROUILLEMAN.

Le ministre nous attend... et Louisa, est-ce qu'elle n'est pas prête?

KATTY, *sortant de la maison à ces mots.*

Si, monsieur Brouilleman, je viens de lui attacher son bouquet de fleur d'orange, il ne lui manque rien.

Digitized by Google

BROUILLEMAN.

Qu'elle vienne donc si elle est prête... Louisa! Louisa!

SCÈNE XX.

LES MÊMES, LOUISA *en toilette de mariée.*

LOUISA *avec humeur.*

Me voilà!.. me voilà!.. quand vous crierez...

BROUILLEMAN.

Comme tu nous dis ça! un jour de noces tu n'est guère gaie!...

LOUISA *apercevant Henri.*

Si, mon oncle, je suis gaie. . très-gaie...

KATTY, *riant.*

Oui, pas mal, elle n'a fait que pleurer pendant tout le temps que je l'habillais.

BROUILLEMAN *inquiet.*

Ton prétendu ne revient pas!..

HENRI, *à part à l'extrême gauche.*

Je le crois bien!..

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, JULIETTE, *accourant tout effarée.*

JULIETTE *dans la coulisse.*

Ah! mon Dieu! mon Dieu! quel malheur!

TOUS.

Qu'y a-t-il?

JULIETTE.

Ah! c'est épouvantable!.. votre futur, ce pauvre jeune homme... un jour comme aujourd'hui...

BROUILLEMAN.

Que lui est-il arrivé!

JULIETTE.

On l'a enlevé!

BROUILLEMAN.

Enlevé! Plikplok!

JULIETTE.

Vous savez bien qu'à cause des troubles de la réforme, le gouvernement vient d'ordonner une presse de matelots.

TOUS (*murmurant*).

Une presse de matelots!

BROUILLEMAN.

Taisez-vous! le gouvernement a la liberté de la presse... ensuite...

JULIETTE.

Eh bien! il marchait tranquillement le long de la jetée, je le rencontre, et je lui dis: «'Où allez-vous donc monsieur Plikplok, vous passez bien fier? » il me dit: Je vas en recette, je vas toucher l'amende pour mon mariage là-bas, chez le capitaine du *Nelson*...

Digitized by Google

je vois qu'il remet une lettre à un officier, et aussitôt, v'là une demi-douzaine de matelots qui lui disent: Au nom de la loi, vous êtes de la marine royale.

LOUISA (*à part*).

Quel bonheur!.. s'il ne revenait pas...

BROUILLEMAN

Ah! le pauvre garçon! me voilà dans une jolie situation!.... (1).

(*Ici un matelot paraît avec une lettre à la main.*)

LE MATELOT.

Monsieur le constable....

BROUILLEMAN.

C'est moi. (*Le matelot donne la lettre et sort. Il ouvre la lettre.*) C'est de Plikplok, écoutez: tous (*Tous entourent Brouilleman, lisant.*) « Mon magistrat, (en attendant que vous soyez mon oncle,) je » m'empresse de vous annoncer que je viens d'être pressé sur le « port en tournant à droite. » (*A part*) pauvre garçon!.. (*Il lit.*) » On m'a conduit de force dans le vaisseau, où je pleure comme » un enfant, vu que l'on m'a mis en matelot. » (*parlé*) En matelot! à son âge... (*il lit.*) « Avec une pipe et des bas bleus. » (*parlé*) Quelle atrocité!.. (*lisant*) « Je baigne ce papier de mes larmes... au » moment où vous le lirez, je partirai peut-être pour le Canada ou » pour les Canaries. Faites, je vous prie, toutes les démarches » pour me tirer de là. » (*parlant*) Certainement que j'en ferai. (*lisant*) « Vendez votre maison s'il le faut. » (*parlant*) Par exemple. je ne vendrai rien du tout. (*lisant*) « Je vous embrasse ainsi que » mademoiselle Louisa, ainsi que mademoiselle Katty, ainsi que » mademoiselle Juliette, ainsi que tout le village; tournez la page » s'il vous plaît. » (*il tourne la page.*) Voyons. (*il lit.*) « Pardon, si » je vous écris sur du papier qui boit, je n'en serai pas moins toute » la vie votre très-respectueux, etc... » (*pleurant*) Malheureux jeune homme! ah ça, mais, voilà qui complique ma situation! (*A Henri*) Monsieur, je suis désolé, mais la procédure va recommencer, vous n'avez point exécuté le jugement, et l'honneur de ma nièce, qui a été compromis, ne peut rester en souffrance.,.

HENRI.

Eh! bien, monsieur, je lui offre ma main en réparation.

BROUILLEMAN *saisi d'étonnement.*

Vous, milord? mais, ma nièce acceptera-t-elle?

LOUISA *vivement.*

Oui, mon oncle, je ferai tout ce que la justice ordonnera.

TOUS.

Vive le nouveau marié!

HENRI.

Vous daignez donc?...

---

(1) A la représentation on peut passer à ces mots de Brouilleman: « Monsieur, je suis désolé; mais la procédure, etc. »

Digitized by Google

BROUILLEMAN.

Oui, je daigne... pourvu que ma nièce ait un mari, je ne tenais pas plus à l'un qu'à l'autre.

HENRI *riant.*

Impossible d'être plus honnête.

(*La noce va pour se remettre en marche, on entend un coup de canon.*)

BROUILLEMAN.

Ah! mon Dieu! qu'est-ce que c'est que ça?

HENRI.

Ce n'est rien... c'est *le Nelson* qui part, il devait mettre à la voile à cinq heures.....

KATTY.

Et Plikplok?

PLIKPLOK, *criant dans la coulisse.*

Au secours! au secours!

BROUILLEMAN.

Oh! mon Dieu! je l'entends.

SCÈNE XXII ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, BELTON, PLIKPLOK, *en matelot, avec une pipe énorme, entouré de quelques matelots qui lui font des niches.*

PLIKPLOK *aperçoit Brouilleman.*

Voyons, matelots, laissez-moi tranquille.

HENRI *allant à Belton.*

Ah! mon cher capitaine, je vous demande la liberté de ce pauvre diable, je veux qu'il assiste à la noce....

PLIKPLOK.

Pardine, je crois bien, moi qui es le marié....

BROUILLEMAN.

Tu arrives à temps, pendant que tu étais marin, on allait épouser ta femme.

PLIKPLOK, *se fâchant.*

Épouser ma femme, et quel est celui qui a osé!... Il y aurait amende!.....

HENRI.

C'est moi!...

PLIKPLOK.

Vous.... c'est une horreur! et je ne souffrirai pas....

BROUILLEMAN.

Voyons, Plikplok, pas de bêtises, sois raisonnable....

PLIKPLOK.

Raisonnable!... ça vous est bien aisé à dire à vous?... Si l'on vous avait pris votre femme!...

BROUILLEMAN.

On m'aurait rendu service! car elle m'a fait enrager assez longtemps.

Digitized by Google

PLIKPLOK, *frappant du pied.*

C'est égal, je veux ma femme.

BELTON.

Allons, embarquez-le, et que ça finisse...

PLIKPLOK.

Attendez, je ne peux pas être marin! (*Mouvement d'étonnement.*) parce qu'il y a un article du testament de mon oncle qui me le défend.

AIR : *du fleuve de la vie.*

Qu'on me mette au rang des ganaches,
Ça m'est égal... J'ai peur de l'eau;
Je n'aim' que le plancher des vaches,
Je suis timid' comme un agneau,
D'être marin j' n'ai nulle envie;
Jamais je ne m'embarquerai.
C'est sur la terr' que je descendrai
Le fleuve de la vie.

Ah ça! mais, les dommages et intérêts?

HENRI.

Je les paierai.

PLIKPLOK.

C'est juste.... Alors je renonce.... d'autant que ça rentre tout-à-fait dans les intentions du testament de mon oncle.

VAUDEVILLE.

PLIKPLOK.

AIR : *A cheval, à cheval.*

Partout il faut payer,
C'est l'rfrain qu'on chante à la ronde,
Et dans le monde
Entier,
A chaque pas il faut payer
Partout, il faut payer, etc.

CHŒUR.

C'est le r'frain qu'on chante, etc.

JULIETTE.

Pour Louisa, quel beau jour!
Qu'un lord m'embrasse bien vite,
Puisque l'hymen acquitte
La dette de l'amour.
Maris, il faut payer,

CHŒUR.

C'est le r'frain qu'on chante, etc.

BELTON.

D'être auteur en crédit,
Maint journal vous croit digne;
Pour quinze sous la ligne
On est homme d'esprit.
Auteurs, il faut payer, etc.

CHŒUR.

C'est l'refrain qu'on chante, etc.

Digitized by Google

KATTY.

Chez nous on pay' très-bien
Les baisers d'un' fillette ;
Mais, parfois, en cachette,
Nous en donnons pour rien.
Galans, il faut payer, etc.

CHŒUR.

C'est l'refrain qu'on chante, etc.

PLIKPLOK.

Les budgets font, je crois,
Le tour de la machine ;
Que chante, même en Chine,
L'empereur des Chinois?...
Chinois, il faut payer, etc.

CHŒUR.

C'est l'refrain qu'on chante, etc.

HENRI.

Chaque peuple se plaint
Du budget monarchique ;
Vienne une république,
Elle dirait demain :
Peuples, il faut payer, etc.

CHŒUR.

C'est l'refrain qu'on chante, etc.

BROUILLEMAN.

Des millions de c'banquier
On f'rait un' fameus' liste ;
Qu'il s'fass' saint-simoniste,
Il peut devenir portier.
Riches, il faut payer, etc.

CHŒUR.

C'est l'refrain qu'on chante, etc.

LOUISA (*au Public*).

Je viens, de nos auteurs,
Présenter la quittance :
D'critique ou d'bienveillance
Vous êt's leurs débiteurs ;
Mais, afin d'les payer,
Qu'l'indulgence
S'mette en dépense,
Que le public entier
En bravos daigne nous payer.

FIN.

Imprimerie d'ÉVERAT, rue du Cadran, n. 16.

Digitized by Google